

## LETTRE XXXI

*Saint Sévère avait demandé à saint Paulin quelques saintes reliques, pour servir à la dédicace de la nouvelle église y qu'il avait fait bâtir. Saint Paulin lui récrit qu'il ne lui en reste plus que celle, dont il avait besoin pour l'église, qu'il allait faire dédier à Fondi. Il lui envoya seulement une parcelle du morceau de la vraie Croix, qu'il avait reçu de l'illustre Mélanie; et en lui marquant le profond respect que l'on doit avoir pour une chose si sainte, il lui déclare comment la vraie Croix avait été trouvée par l'impératrice sainte Hélène.*

Paulin, à Sévère, mon très cher frère.

Notre frère Victor me faisant le récit de vos saintes occupations, et de vos pieux désirs, me dit entre autres choses, que vous souhaitiez avoir quelques reliques des saints, pour l'ornement, et la consécration de la nouvelle église, plus grande que la première, que vous avez fait bâtir à Prumilli, et qui est un ouvrage digne de votre foi, et de votre piété.

Dieu m'est témoin, que si j'avais tant soit peu de ces cendres sacrées, au delà de celles qui me sont nécessaires, pour la dédicace de l'église que je fais aussi bâtir, et qui sera achevée dans peu de temps, je vous l'aurais envoyée avec plaisir. Mais comme je n'en ai qu'autant qu'il m'en faut; et que Victor m'a dit qu'il espérait d'en recevoir de la pieuse dame Sylvie, qui lui a promis une partie de celles de plusieurs martyrs, qu'elle a apportées au retour de son voyage d'Orient, je ne puis vous envoyer qu'une particule de la divine Croix, qui contribuera beaucoup à la sanctification de votre église, et à augmenter les bénédictions du ciel, que vous espérez, par les reliques des saints.

Cette parcelle de la Croix est un présent que la vertueuse Mélanie avait reçu du bienheureux Jean, évêque de Jérusalem, et, qu'elle avait envoyée à ma chérie sœur Bassule, notre fidèle compagne au service de Jésus Christ. Mais, ce qui est donné à une des personnes qui sont à vous, vous appartient aussi, et à votre épouse, puisque l'Esprit de Dieu vous unit intimement, et que la foi, ne regardant point la diversité des sexes, vous inspire à devenir conjointement un homme parfait.

Recevez donc de vos frères, qui désirent avoir une parfaite communauté de biens avec vous; recevez, dis-je, un grand présent dans une petite chose; et prenez cette particule sacrée, qui n'est presque qu'une atome, comme une puissante protection pour le présent, et un gage du salut pour l'éternité. Que votre foi ne soit pas resserrée, tandis que vos yeux corporels regarderont une chose qui leur paraît si petite; mais que la lumière intérieure, et la vivacité de votre esprit, vous fasse voir dans cette particule la vertu admirable de la Croix; et vous persuadant que vous voyez trembler tout le monde, tandis que notre salut, le Dieu de grandeur, est attaché à ce bois précieux, tressaillez de joie avec crainte.

Ressouvenons-nous que les pierres se brisèrent, quand cette Croix fut élevée; afin qu'en imitant du moins ces rochers, nos cœurs soient brisés par une crainte salutaire. Représentons-nous que nous voyons le voile du Temple se déchirer par la vertu de cette Croix; et considérons que ce déchirement ne s'est fait, que pour nous apprendre (en écoutant la voix du Seigneur, et en voyant ce mystère d'une charité infinie) à ne point endurcir nos cœurs; mais à les séparer des affections charnelles, et à déchirer le voile de notre infidélité; afin que nous puissions voir clairement l'excellence, et l'utilité des faveurs, que nous avons reçues de la bonté de Dieu.

Je ne vous écris pas ces choses, pour vous exciter à devenir semblable à ce petit vase d'or, dans lequel j'ai renfermé ce trésor, qui doit vous remplir de bénédictions; au contraire, en le faisant accommoder, je me suis proposé d'imiter l'excellence de votre foi, et de vous envoyer une image de vos vertus, sous le symbole de l'or. Je sais que vous êtes un or éprouvé, et purifié par le feu, et que vous renfermez dans votre âme le royaume de Dieu, c'est-à-dire, la croyance, et la vertu de la Croix, par laquelle on ravit le royaume du ciel; car *si nous souffrons avec Jésus Christ, nous régnerons avec lui.* (Rom 8,17)

Aussi n'est-ce pas pour fortifier votre foi, qui avait prévenu par son mérite, le plaisir de la vue, mais c'est pour récompenser le mérite de cette foi, que vous avez reçu par l'ouïe, et qui paraît dans vos ouvrages, que je vous présente ce bois du salut; afin que vous ayez la satisfaction de posséder réellement la Croix, que vous ne possédiez qu'en esprit; et que vous ne portiez, que par la ferme résolution que vous avez prise d'imiter Jésus crucifié.

Mais il me semble qu'il est avantageux à la gloire de la foi, et à l'instruction des fidèles, que l'on fasse connaître les merveilles, qui se sont faites, dans la découverte de cette sainte

Croix, depuis la mort du Sauveur. Car, si l'on ignorait cette histoire, il serait difficile de croire que ce bois soit véritablement une parcelle de la Croix de Jésus Christ et l'on se persuaderait aisément, que si cette Croix a été entre les mains des Juifs, les ennemis jurés des chrétiens, ils l'auraient brisée en mille pièces, et jetée au feu.

On se persuadera qu'ils n'auront pas eu moins de précaution, pour abolir la Croix, qu'ils en eurent pour sceller le Sépulcre, et qu'ils n'auront pu souffrir que l'on honorât la Passion de Jésus Christ, en conservant la Croix; puisqu'ils n'ont pas voulu que l'on crût sa Résurrection, quoiqu'elle fut incontestablement prouvée par le scellé, qui se trouva entier, lorsque l'on ouvrit le sépulcre, où son Corps n'était plus.

Qu'est-il donc nécessaire de demander maintenant ou cette Croix a été cachée; puisqu'il est constant, que si elle ne l'avait été, particulièrement dans le temps de la persécution excitée contre les chrétiens, par l'envie, ou la fureur des Juifs, elle aurait été infailliblement abolie. Car nous pouvons aisément juger ce que les persécuteurs des chrétiens auraient fait à l'égard de la Croix, si elle avait parue de leur temps, par ce qu'ils ont fait dans le lieu, où elle a été plantée.

L'empereur Adrian se persuadant qu'il exterminerait la religion chrétienne, en profanant ce saint lieu, y fit placer l'idole de Jupiter, et fit mettre celle d'Adonis en Bethléem, dans le lieu où Jésus Christ était né; croyant qu'il arracherait la racine, et saperait le fondement de l'Eglise, en faisant adorer des idoles dans les lieux où le Sauveur du monde a pris naissance pour souffrir; où il est mort pour ressusciter; où il est ressuscité pour régner. Enfin où il a été jugé pour juger tous les hommes.

Ah, malheureux que je suis ! de voir que le Seigneur tout-puissant a bien voulu encore souffrir pour moi d'être insulté par le sacrilège des hommes, dans le même lieu, où il avait été crucifié, pour racheter le genre humain ! Qu'elle effroyable abomination de voir, que dans la place, où dès lors que la Croix fut posée, tout le monde fut ébranlé, le soleil s'éclipsa, les rochers se fendirent, les sépulcres rendirent vivants les morts qu'ils renfermaient; en un mot, toute la nature fut troublée; de voir, dis-je, dans ce lieu sacré, l'idole du démon, avec un autel tout fumant du sang des bêtes, qui lui étaient immolées; et que l'on y donnait l'auguste nom de Dieu à des statues inanimées, tandis que le Dieu vivant, qui est la Résurrection des morts, y était blasphémé comme un homme mort, et traité comme un misérable crucifié.

On a vu pareillement en Bethléem, où le bœuf avait connu celui à qui il est et l'âne, l'étable de son Maître, que les princes, et les souverains des hommes y ont adoré les amours profanes des défunts, et honoré la mort des impudiques, au mépris du vrai Dieu, Sauveur de tout le monde. Oui, dans le même lieu, où les Chaldéens, ayant suivi la nouvelle étoile du Roi éternel, l'avaient adoré dans son berceau; et où ils lui avaient fait hommage, par leurs riches présents; les Romains y ont fait un temple à l'impureté des barbares. Dans ce lieu sacré, où les bergers, invités par le concert des anges, allèrent durant les lumières d'une nuit éclairée, avec ces bienheureux esprits, se prosterner devant le berceau du Sauveur naissant; les femmes débauchées, accompagnées des hommes mutilés, y pleuraient la mort du bien-aimé de Venus.

Ô abomination effroyable ! Quelle piété pourra jamais effacer une impiété si horrible ! De voir que le lieu, consacré par les gémissements, et les larmes du Sauveur naissant, était profané par les pleurs, et les hurlements des impudiques, qui tâchaient de représenter la tristesse que l'infâme Venus avait eue, en perdant l'objet impudique de son amour et que l'on adorait des adultères, où une Vierge avoir enfanté.

Cependant, cette exécration impiété a duré depuis l'empereur Adrien, jusqu'au temps de Constantin, qui a mérité d'être le souverain des princes chrétiens, non seulement par l'excellence de sa foi, mais aussi par celle de sa mère sainte Hélène,

Cette grande princesse ayant été inspirée de Dieu comme il a paru par l'évènement, priât son fils, quoiqu'elle régnât conjointement avec lui, de lui permettre d'aller en Jérusalem, qu'elle ne connaissait que de nom, pour y honorer tous les lieux, qui avaient été consacrés par la présence, et les merveilles du Sauveur; pour y démolir les temples, et les idoles que l'impiété y avait bâtis; et qu'après avoir fait purger ces lieux profanés par les païens, elle les rendit aux chrétiens; afin que l'Eglise fût rétablie dans le lieu de sa naissance.

Cette auguste princesse ayant donc obtenu cette permission de l'empereur son fils, et ayant pris dans les trésors de l'empire ce que la religion lui permettait, elle se transporta dans la Judée avec des richesses immenses; et elle y fit bâtir des temples dans tous les lieux, où le Sauveur du monde avait opéré notre salut, particulièrement par les mystères de son Incarnation, de sa Passion, de sa Résurrection, et de son Ascension.

Mais, ce qui s'est trouvé de surprenant en ces édifices sacrés, c'est que celui qui fut bâti dans l'endroit, d'où le Sauveur, environné d'une nuée, monta au ciel, et y conduisit en triomphe ceux qu'il avait délivrés de l'esclavage, n'a jamais pu être pavé, ayant toujours rejeté le marbre

que les ouvriers ont voulu poser dans l'endroit, marqué par l'impression de la plante des pieds du Sauveur. De sorte que cet endroit seul paraît toujours vert comme du gazon, et le sable, qui a été honoré par l'attouchement des pieds de Jésus Christ, conserve invariablement la figure qu'il en a reçu, et donne sujet à ceux, qui vont visiter pieusement ce saint lieu, de dire : Nous adorons le Seigneur, où ses pieds sacrés ont posé.

Mais, pour revenir à notre histoire de la Croix, trouvez bon que je vous fasse le récit du grand miracle que Dieu fit pour la découvrir. L'auguste princesse, dont je vous ai parlé, étant donc arrivée en Jérusalem, s'appliqua à visiter tous les lieux, où elle pouvait reconnaître quelques vestiges de sainteté, selon les lumières qu'elle avait reçues; soit par la lecture qu'elle avait faite; soit par les instructions qu'on lui avait données; et sa principale application fut de rechercher la Croix, à laquelle le Sauveur du monde avait été attaché.

Mais quel moyen d'obtenir l'effet de ses désirs, puisqu'il n'y avait aucun indice, qui pu faciliter cette découverte; et que la longueur du temps, jointe à la superstition, et à la malice des ennemis du christianisme, avait effacé toutes les marques, que les premiers fidèles avoient eues du lieu, où ce précieux trésor était caché ?

Cependant, notre sainte dame, éclairée de lumières du ciel, et persuadée que rien n'est caché à Dieu, qui connaît clairement tout ce qui est en la terre, même les secrets de nos cœurs, s'adressa à lui, pour obtenir l'effet de ses désirs; et ce fut par son inspiration, que ne pouvant apprendre des hommes le lieu, où pouvait être la Croix, elle s'appliqua uniquement à savoir l'endroit où le Sauveur du monde avait été crucifié.

Elle fit pour ce sujet, assembler à Jérusalem, non seulement les plus savants, et les plus saints d'entre les chrétiens; mais même ceux des Juifs, qui paraissaient mieux savoir l'histoire de leur nation, et qui pouvaient mieux connaître les marques de l'impiété, et de la cruauté, que leurs pères avaient exercée en la sacrée Personne de Jésus Christ, de laquelle ces misérables se glorifiaient encore.

Après donc qu'elle eut appris de toutes ces personnes le lieu où Jésus Christ avait été attaché à la Croix, elle commanda sur le champ que l'on en creusât la terre, suivant sans doute en cela l'inspiration qu'elle avait eue du ciel; et comme elle fit employer à ce travail, non seulement les habitants du pays, mais aussi les soldats de sa garde, cet ouvrage fut bientôt achevé. Car, après que l'on eut creusé quelque temps, on trouva contre l'espérance des assistants, mais selon les désirs, et la foi de la princesse, cette Croix, qui avait été enterrée.

Mais, comme il s'en trouva trois ensemble, qui avaient été employées pour le Crucifiement de Jésus Christ, et de deux voleurs, la joie que l'on eut de cette découverte, fut troublée, par la crainte de prendre pour la Croix du Sauveur, la potence d'un voleur; et qu'on ne rejetât ce bois sacré, le prenant pour le gibet d'un larron.

Ce doute aurait causé plus d'inquiétude, si Dieu, ayant compassion des fidèles, et particulièrement de la princesse, ne lui eût inspiré de faire chercher le corps de quelque, personne morte depuis peu, et de le faire apporter sur le lieu. Ce qui ayant été exécuté, elle fit appliquer successivement deux de ces croix à ce cadavre; mais la mort qui s'accorde avec le péché, ne quitta point les droits qu'elle avait sur ce corps, par l'application de deux Croix des voleurs, mais dès que l'on eut appliqué la troisième, qui était celle de Jésus Christ, elle s'ensuit, les funérailles cessèrent, le défunt se leva, à l'étonnement des assistants, et dès qu'il fut délié, comme le fut autrefois le Lazare, il marcha en présence de cette nombreuse compagnie.

Tellement que la Croix du Seigneur, qui avait été cachée durant tant de temps, (que les Juifs croyaient abolie, et que les païens n'avaient pas trouvée y en creusant les fondements du temple qu'ils bâtirent en ce même endroit à leurs fausses divinités) fut heureusement découverte, lors qu'on la chercha avec piété, et l'on fut persuadé qu'elle était véritablement celle de Jésus Christ, par la résurrection de ce mort.

Aussi fut-elle honorée des fidèles en même temps. La pieuse impératrice fit aussitôt bâtir un temple magnifique dans le même endroit où le Seigneur avait été crucifié; elle le fit orner d'un lambris doré, et de plusieurs autels, enrichis d'or, et de pierres précieuses; et cette sainte Croix, étant aussi richement enchâssée, fut posée dans le sanctuaire, où elle n'est vue que dans le temps de Pâques et de la Passion, lorsque l'évêque de Jérusalem, après l'avoir adorée religieusement, la présente au peuple pour l'adorer.

De sorte que personne ne la voit que dans le temps, que l'on célèbre le mystère de la Croix, qui en est elle-même le motif; si ce n'est qu'on la montre quelquefois aux pèlerins, qui sont venus exprès pour l'adorer; afin que la satisfaction que l'on donne à leurs pieux désirs soit comme la récompense de leur pèlerinage. Ils n'obtiennent néanmoins cette faveur, que par la permission de l'évêque, qui a lui seul pouvoir de la montrer, et d'en donner quelques parcelles aux pèlerins, pour fortifier leur foi, et leur obtenir les bénédictions du ciel.

Mais, ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que cette Croix conserve dans une matière insensible, la vertu, et la fécondité d'une chose vivante, étant tous les jours divisée, pour satisfaire la piété de ceux, qui en demandent quelques fragments; et paraissant toujours entière aux yeux de ceux, qui l'honorent. Elle a sans doute reçu cette vertu, cette incorruption, et cette réparation continuelle de ce qui lui est ôté, parce qu'elle a été arrosée du sang, qui a coulé d'une chair, qui n'a point été corrompue après sa mort.

J'ai donc lieu d'espérer que le bois sacré de cette même Croix, vous sera non seulement une source de bénédiction, mais aussi qu'elle vous rendra incorruptible; et qu'en voyant une parcelle de cette adorable Croix, vous vous souviendrez aussi de celle de ce bienheureux larron, qui ayant changé sa manière de voler, a prévenu par le moment de la confession, et de la foi, les longs, et pénibles voyages des saints.

C'est lui qui a ravi dans un instant, le royaume du ciel, qui était préparé aux apôtres, et aux martyrs, dès la création du monde; parce qu'il a reconnu la Divinité de Jésus Christ dans l'état de sa plus profonde humiliation. Quoi qu'il le vît crucifié comme lui, et que la foi des disciples fût alors ébranlée, il ne laissa pas d'avouer hautement qu'il était son Souverain. Il le pria d'avoir souvenir de lui, quand il aurait pris possession de son royaume; et il crût en sa Résurrection, avant qu'elle fût arrivée; ce que les apôtres ont eu tant de peine à croire, après qu'elle a été faite, qu'il a fallu employer l'expérience des sens, pour la leur persuader.

Ce n'est pas que l'on ne puisse dire, qu'ils n'ont pas tant douté de la vérité de la Résurrection, que de la manière qu'elle s'était faite; et que comme ils devaient aller prêcher l'évangile à toutes les nations, il était à propos qu'ils apprissent la vérité, et la certitude de ce Mystère, non seulement par les oreilles, mais aussi par les yeux; afin qu'ils annonçassent avec plus de fermeté, ce dont ils étaient pleinement persuadés.

VCO